



Eduquer et enseigner demain...

Philippe Meirieu

PLAN...

I - Une crise de l'éducation
aujourd'hui...

II - Quelques repères et
perspectives...

I – Une crise de l'éducation aujourd'hui ?

- 1) La disparition d'une référence morale unique.
- 2) La montée de l'individualisme social.
- 3) Le changement du statut de l'enfant dans la configuration familiale.
- 4) Le « capitalisme pulsionnel » et l'urgence du sursis pour permettre à la pensée d'émerger.
- 5) L'adulte entre crispation autoritariste et laxisme démagogique.

« C'est véritablement une tâche gigantesque qui se trouve assignée à chaque homme à tout instant. Il s'agit de tenir sous contrôle ses préventions, son plein de désirs, de pulsions, d'espoirs et d'intérêts, et suffisamment pour que l'autre ne devienne pas invisible ou ne demeure pas invisible. Qu'on puisse donner raison à l'autre, qu'on doive avoir tort contre soi-même et contre ses propres intérêts, voilà qui n'est pas facile à comprendre. »

Hans-Georg Gadamer, *L'héritage de l'Europe*

« Pour commencer, il fallut d'abord poser les lances. C'est ainsi que le clan, la tribu, les peuples ont su - et c'est ainsi que, demain, dans notre monde dit civilisé, les classes, les nations et aussi les individus doivent savoir – s'opposer sans se massacrer et s'affronter sans se sacrifier les uns les autres. (...) Les Chroniques d'Arthur racontent comment le Roi Arthur, avec l'aide d'un charpentier de Cornouailles, inventa cette merveille de la cour miraculeuse autour de laquelle les chevaliers ne se battirent plus. »

Marcel Mauss, *Essai sur le don*

II - Quelques repères et perspectives...

Eduquer ensemble en respectant la spécificité de chaque partenaire...

- Les parents
- L'école
- Les « tiers-lieux »

1- Dans une société où la réussite individuelle est supposée contribuer spontanément à l'intérêt collectif...



L'Education doit travailler inlassablement à la mise en place de formes de coopération qui profitent à tous et construisent du commun.

2. Dans une société où la satisfaction pulsionnelle, l'attractivité et l'immédiateté l'emportent systématiquement sur la quête de la précision, de la justesse et de la vérité...



L'Education doit travailler sur le sursis qui permet l'émergence de la pensée, l'entrée dans la réflexivité, le « nourrissage » par la culture.

3. Dans une société où le langage se dissout dans le slogan et le bavardage, où la séduction l'emporte sur la précision, la complicité clanique sur l'interargumentation rationnelle...



L'Education doit militer sans relâche pour la clarté de la formulation, la fermeté linguistique, la construction de formes de débat respectueuses des principes de la « probité ».

4. Dans une société où le consommable et l'obsolescence l'emportent souvent dans le cadre d'une « pédagogie bancaire »...



L'Education doit faire de la remise en chantier, du « travail vrai » sans cesse amélioré, de l'élaboration du « chef d'œuvre » dans « la patience d'atelier »... la forme « normale » de l'évaluation, celle qui permet « non pas de devenir meilleur que les autres, mais meilleur que soi-même ».

5. Dans une société de la virtualisation de l'économie, des échanges entre humains et des échanges entre les humains et le monde...



L'Education doit faire de la rencontre avec la résistance de l'objet et du dialogue avec lui une forme de travail essentielle, constitutive de la construction de l'attention et de l'entrée dans « l'œuvre ».

***« Le plus grand mal que tu
puisses leur faire, c'est
de promettre et de ne
pas tenir. D'ailleurs, tu
le paieras cher et ce
sera justice. »***

Fernand Deligny, *Graine de crapule*

Un jour, lorsque nos temps seront passés, lorsque, après un demi-siècle, une nouvelle génération nous aura remplacés, lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et par ses dures conséquences, que tous les appuis sociaux en seront ébranlés, alors, oh ! alors peut-être, on accueillera la leçon de mes expériences, et les plus éclairés en viendront à comprendre que c'est seulement en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre des limites à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme de la part soit des princes, soit des multitudes.

Pestalozzi